

IL ÉTAIT UNE FOIS

Brève histoire de la gymnastique artistique

Si l'on prend en compte la filiation entre toutes les formes d'acrobaties, alors la gymnastique artistique possède des racines qui remontent jusqu'à l'Antiquité. Puis, à partir du XVIII^e siècle, son identité se confond avec celle de l'éducation physique. Et ce n'est qu'au cours du XX^e siècle, que cette discipline de « l'équilibre et du déséquilibre »¹ revêt pleinement la dimension compétitive, acrobatique et très spectaculaire qu'on lui connaît aujourd'hui.

Envolons-nous vite pour parcourir cette histoire originale.

Aux Origines de la gymnastique

Le substantif « gymnastique » vient du grec « *gymnós* » qui signifie nu, et du latin « *gymnasticus* » (qui apparaît en 1361) pour évoquer les exercices physiques.

Chez les grecs, le gymnase était le lieu où l'on s'entraînait nu, à une époque où les femmes n'étaient pas admises aux Jeux de l'époque (à l'exception de la prêtresse). Dans cette lointaine période, la gymnastique évoquait soit des danses acrobatiques coupées de leurs attaches religieuses, soit des exercices se déroulant à la palestres (courses, sauts, lancers, luttres, pugilat, pancrace...).



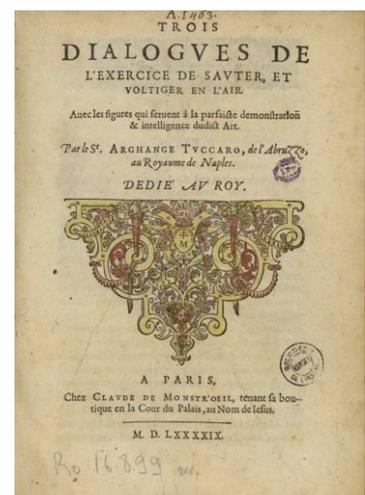
Chez les romains, les exercices d'acrobatie réalisés par des hommes et des femmes le plus souvent esclaves, sont exécutés lors des banquets, regroupant aussi bien des acrobates, des funambules ou des danseurs. Il convient également d'évoquer l'utilisation de chevaux de bois pour l'apprentissage de l'équitation.

Au Moyen-Âge, les jongleurs, sauteurs et saltimbanques, considérés comme des suppôts de Satan, ont mauvaise réputation. Ils sont pourtant recherchés par les seigneurs médiévaux pour animer les fêtes. Archange Tuccaro en est l'un des plus illustres représentant, cherchant même à rationaliser les acrobaties à travers la rédaction d'un livre.



La voltige au cheval de bois. G. Baluda, 1630

Au XVII^e et XVIII^e siècles, les acrobates et voltigeurs à cheval se produisent avec succès dans les foires, donnant naissance aux premiers cirques. Le XVII^e siècle voit d'ailleurs fleurir un grand nombre d'ouvrages traitant de la voltige au cheval de bois, où la question de l'élégance est centrale pour la noblesse de cette époque.



Tuccaro, 1599

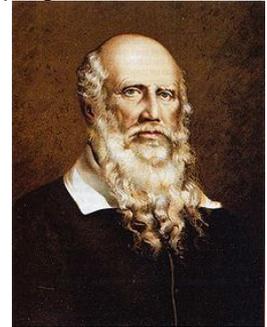
¹ Paul Goirand. Évolution historique des objets techniques en gymnastique. Une histoire culturelle du sport. Techniques sportives et culture scolaire. Éditions Revue EPS, 1996.

Gymnastique et éducation physique (XIXe siècle – Années 1920)

Comme le rappelle R. Barrull², « *Au début du 19^e siècle, la gymnastique sportive n'existe pas, tout d'abord parce que l'idée de sport est absente, et puis parce que les agrès existant déjà ou créés par la suite ne paraissent pas constituer pour leurs concepteurs ou leurs utilisateurs un ensemble cohérent et original* ».

De la fin du XVIIIe siècle à la première partie du XXe siècle, la gymnastique se confond avec l'éducation physique. Elle se trouve à la confluence de plusieurs courants : une gymnastique patriotique militaire valorisant courage, discipline et nationalisme ; une gymnastique pédagogique visant à améliorer les qualités physiques des individus ; une gymnastique médicale centrée sur la régénération de la population. La gymnastique constitue alors une véritable méthode d'éducation physique et morale.

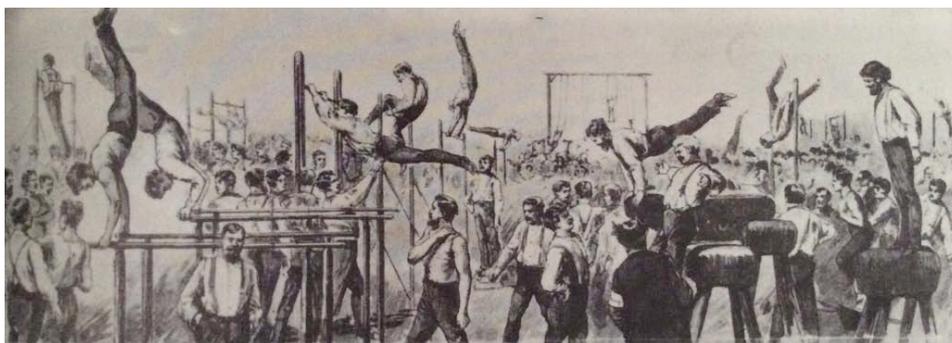
C'est un professeur allemand, Friederich Jahn (1778-1852), qui est considéré comme le « père » de la gymnastique sportive, qu'il nomme alors *Turnen*. En utilisant les agrès - ou en les créant comme il le fit avec les barres parallèles - et en introduisant la compétition entre gymnastes, il ouvre la voie à une gymnastique sportive, même si au départ sa méthode avait pour objectif de restaurer la virilité du peuple allemand. Malgré plusieurs obstacles, la gymnastique prend un essor considérable au milieu du XIXe siècle, période à laquelle tous les agrès actuels sont déjà créés.



Partie d'Allemagne, la gymnastique se développe dans les pays frontaliers : en Suisse (Phokion Clias), en France (Francisco Amoros), en Belgique (Segers), mais aussi aux États-Unis dès 1830 avec des émigrés allemands.

En France, l'école de Joinville est créée en 1852. Elle véhicule les méthodes d'Amoros pour qui « *notre méthode s'arrête où le funambulisme commence* ». Son influence est très importante, d'autant plus qu'elle est la seule école de formation de cadres dans le domaine de la gymnastique.

Parallèlement, Hippolyte Triat développe dans notre pays une « gymnastique de plancher » avec des acrobaties, même s'il utilise aussi les haltères et les agrès. Simultanément, le trapéziste Jules Léotard (qui donnera son nom au vêtement que portent aujourd'hui les gymnastes) acquiert une reconnaissance non négligeable au trapèze. Toutefois, quelques accidents vont affaiblir la gymnastique aux agrès.



Fête fédérale allemande à Dresde, 1885

Le développement de la gymnastique sportive, puis « à l'artistique » (milieu XIXe siècle – fin 2^e guerre mondiale)

La gymnastique sportive

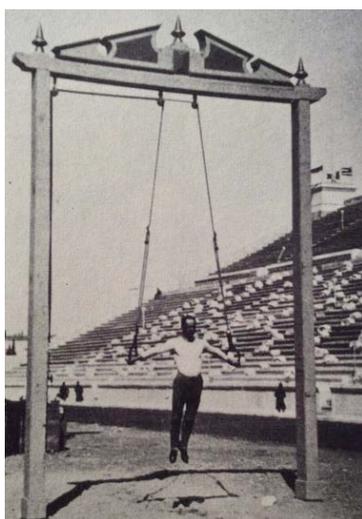
Au milieu du XIXe siècle, la gymnastique est une affaire privée et commerciale qui fonctionne très bien, notamment en Allemagne et en Suisse.

En France, il faut attendre les années 1860 pour assister à la création de sociétés de gymnastique. Le premier concours de gymnastique a lieu à Guebwiller (Alsace) en 1861.

² Barrull R. (1984). Les étapes de la gymnastique au sol et aux agrès, FIG.

La défaite lors de la guerre de 1870 sert de tremplin pour le renouveau de la gymnastique. L'Union des sociétés de gymnastique de France (USGF) est fondée en 1873 par Eugène Paz. Elle organise de nombreuses fêtes fédérales qui vont démocratiser l'activité, même si on y pratique aussi de l'escrime, de la savate, de la lutte, des haltères, de l'athlétisme et... des exercices militaires ! Ainsi, la gymnastique, qui s'est développée en France dans la bourgeoisie urbaine sous le second Empire, devient un véritable enjeu national aux débuts de la IIIe République pour développer les forces morales et physiques de la Nation. Elle concerne toutefois exclusivement les hommes.

Pour autant, alors que le sport se développe en cette fin de XIXe siècle, les sociétés de gymnastique se montrent méfiantes au regard de cette nouvelle activité. Elles refusent l'idée même de compétition et plaident pour une formation physique et morale générale synonyme d'éducation (et non de divertissement).



Weingärtner (Allemagne).
JO Athènes 1896

Pourtant, Pierre de Coubertin inscrit bien la gymnastique au programme des premiers Jeux olympiques en 1896. Mais l'activité se trouve réduite aux agrès et aux haltères. Du coup, la plupart des Fédérations européennes refusent de participer aux Jeux (seuls 45 gymnastes de 7 pays sont présents). Il faudra attendre 1912 pour une véritable reconnaissance de la gymnastique sportive, même si dès 1903, un Tournoi européen de gymnastique artistique est mis en place.

L'activité se développe aussi grâce à la loi de 1901 qui libère le mouvement associatif et à l'action des patronages catholiques qui intègrent le sport aux activités qu'ils proposent. Malgré tout, la gymnastique, considérée comme néfaste par les médecins, n'est pas valorisée à l'école.

La gymnastique artistique

Au début du XXe siècle, le développement des sports devient beaucoup plus marquant, ce qui menace l'existence même de la gymnastique traditionnelle. Du coup, l'activité évolue vers davantage de sport et d'artistique. La Fédération Internationale de gymnastique est créée en 1922. Les premiers championnats de France se déroulent en 1923 et les premiers championnats du monde ont lieu en 1931 (même si la FIG considère le Tournoi de 1903 comme le premier championnat du monde).

Toutefois, la guerre entre la gymnastique allemande (sportive) et la gymnastique suédoise (hygiénique) perdure, avec notamment des exercices collectifs de gymnastique suédois présents jusqu'aux Jeux olympiques de 1920.

En 1928, les femmes font leur apparition dans les grandes compétitions, ce qui contribue à forger une nouvelle identité de la discipline ; d'autant plus que les poids et haltères ne font plus partie de la gymnastique.

En 1930, l'introduction de l'exercice au sol ouvre la porte à davantage d'acrobaties. Il faut cependant attendre les Jeux olympiques de 1936 pour que le programme gymnique se stabilise définitivement avec la disparition des épreuves par équipes aux agrès ou le montage de corde. On passe alors d'une pratique collective à une pratique individuelle. La gymnastique de cette époque, où le matériel n'est pas encore standardisé, demeure malgré tout une discipline où le travail en force et l'aspect statique domine.

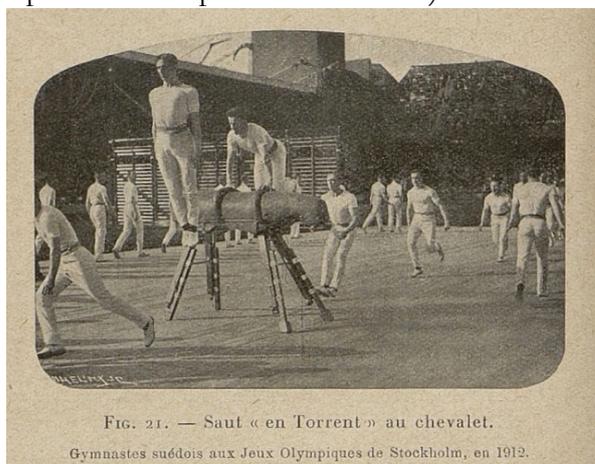


FIG. 21. — Saut « en Torrent » au cheval.
Gymnastes suédois aux Jeux Olympiques de Stockholm, en 1912.

L'avènement de la gymnastique spectacle (1952) et la féminisation de la pratique

À partir du début des années 1950, alors que le sport devient un enjeu de suprématie mondiale, l'arrivée des russes et des japonais (déjà présents en 1936) dans les compétitions internationales transforme l'activité. De nouvelles difficultés gymniques, des phases d'envol plus importantes ou des lâchers de barre, combinés à de nouveaux matériaux (tremplin Reuther, tapis de réception Sarneige) confèrent à la gymnastique une dimension de risque et de virtuosité beaucoup plus importante. La discipline devient très spectaculaire, pour le plus grand plaisir du public.

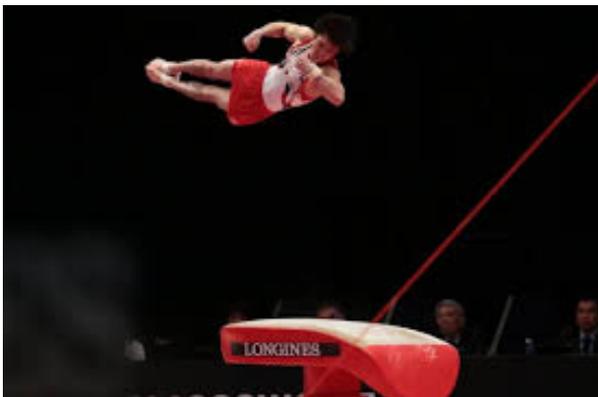
Du coup, le nombre de compétitions augmente : Championnats d'Europe, Coupe du Monde, Tournois internationaux... L'activité s'internationalise avec l'arrivée des chinois en 1958. Quant aux championnats du monde de 1960, ils sont les derniers à se dérouler en plein air. La gymnastique devient définitivement une discipline de salle.

Parallèlement, l'activité se féminise. Les Jeux olympiques de Melbourne en 1956 sont marqués par l'avènement des poupées japonaises. La musique accompagne l'exercice au sol des filles (1958). Puis, l'écho médiatique accordé aux performances de Věra Čáslavská (1968), Olga Korbut (1972), Nadia Comăneci (1976) ou Mary Lou Retton (1984) renforcent l'aura de la gymnastique. Le côté petite fille des gymnastes, combiné au versant prise de risque et sensationnel des acrobaties amplifient l'impact auprès des spectateurs. Du coup, cette activité historiquement masculine s'imprègne de stéréotypes féminins (grâce, expression, légèreté...).

Cette évolution s'accompagne aussi, surtout chez les filles, d'un rajeunissement auquel le règlement fait face en fixant à seize ans l'âge minimum pour les grandes compétitions. Il faut également souligner que la course à l'acrobatie se poursuit. Des figures nouvelles avec une amplitude jamais atteinte marquent le début des années 1980 ; période marquée par l'entrée des américains sur le haut de la scène internationale. Cette évolution est d'autant plus forte que la pratique d'exercices imposés, qui a été longtemps la règle, disparaît. La course à toujours plus de virtuosité semble ne pas ralentir puisqu'on continue à voir de nos jours la création de nouvelles figures.

Malgré tout, la gymnastique actuelle est encore imprégnée des attitudes et valeurs qui ont forgé son histoire : force, abnégation, droiture, contrôle de soi... Mais l'évolution vers le sport spectacle avec une prise de risque toujours plus élevée modèle un nouveau visage de l'activité, qui peine pourtant à trouver une aura médiatique puissante.

En France, la gymnastique est en 2016, la neuvième fédération en nombre de licenciés, avec 80% de femmes.



K. Uchimura



S. Biles

LES ÉPREUVES DE LA GYMNASTIQUE ARTISTIQUE MASCULINE AUX JEUX OLYMPIQUES

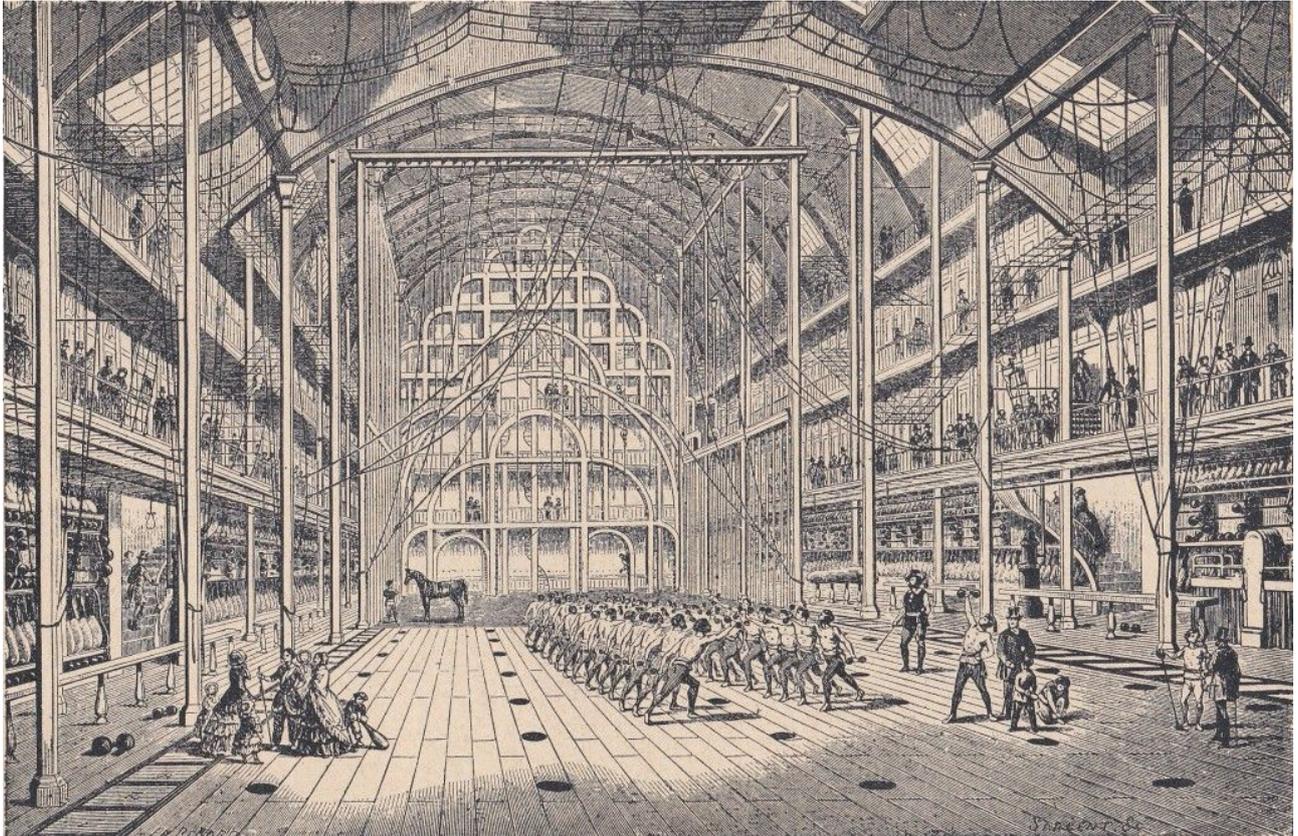
	1896	1900	1904	1908	1912	1920	1924	1928	1932	1936	1948	1952	1956	1960	1964	1968	1972	1976	1980	1984	1988	1992	1996	2000	2004	2008	2012	2016
Compétition par équipes																												
Concours général																												
Sol																												
Cheval d'arçons																												
Anneaux																												
Saut de cheval																												
Barres parallèles																												
Barre fixe																												
Montée à la corde																												
Club swinging																												
Barre fixe par équipe																												
Barres parallèles par équipe																												
Par équipe, système libre																												
Par équipe, suédois																												
Combiné																												
Triathlon																												
Indienne																												
Saut de cheval de côté																												
Tumbling																												

LES ÉPREUVES DE LA GYMNASTIQUE ARTISTIQUE FÉMININE AUX JEUX OLYMPIQUES

	1896	1900	1904	1908	1912	1920	1924	1928	1932	1936	1948	1952	1956	1960	1964	1968	1972	1976	1980	1984	1988	1992	1996	2000	2004	2008	2012	2016
Compétition par équipes																												
Concours général																												
Saut de cheval																												
Barres asymétriques																												
Poutre																												
Sol																												
Exercice d'ensemble avec agrès portatifs par équipe																												



Gymnase des Jeux olympiques de Rio (2016)



Gymnase d'Hyppolite Triat (1854)